

Les Inhumains

Aurèle Grebel

Les Inhumains :

Tome 1 : Le Prince Noir

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Ouvrage de la série :

Tome 1 : Le Prince Noir

Tome 2 : Le Nouvel Empire (à paraître)

Tome 3 : La Guerre de l'Inhumanité (à paraître)

Bienvenue en Eseryn, préparez vous à entrer dans un monde au bord du chaos, un chaos bestial, vieux de tant de siècles, un chaos repoussé dans ses marges les plus ténébreuses, contraint à la clandestinité, un chaos aussi destructeur que la mort en personne, un chaos inhumain...

Je suis né avec le Soleil, j'ai vécu à son zénith et je me suis fané à son crépuscule. Devise de l'Empire du Soleil.

Prologue

Forêt de Tiga, *MDXLIV PC*

– Repos les gars ! On passera la nuit ici ! cria le décurion.

La petite troupe de cavaliers s’immobilisa au milieu d’une clairière glacée. L’hiver était précoce cette année et les nuits tombaient vite, rendant ces lieux sinistres et effrayants. Mais ces hommes étaient endurcis et plus rien ne les faisait reculer. L’un d’entre eux, coupant les rangs, rejoignit l’officier qui avait mis pied à terre.

– Sire, faut-il monter le campement pour l’Empereur ? Je crains que nous ne les ayons distancés, les troupes à pied ne peuvent suivre le rythme des cavaliers.

– Nous ne sommes qu’à quelques lieues de l’objectif, mais soit, commencez à installer la tente de Sa Magnificence¹, l’Imperator² serait furieux de dormir dans la neige ! s’exclama le légionnaire en riant.

Sa décurie³ s’était éloignée de la première cohorte et il devait attendre les ordres de ses supérieurs avant de s’enfoncer davantage dans les bois. Les hommes s’activaient, les uns allumant le feu, les autres, dressants tentes, tranchées dans la neige et étables pour les

1. L’un des titres de l’Empereur du Soleil.

2. Un autre de ses titres.

3. Unité de cavalerie représentant une soixantaine d’hommes et dirigée par un décurion.

chevaux. Le porte-étendard époussetait, quant à lui ses bannières et lustrait le globe de la XXVème Légion *Equestris*. Il soupira longuement en contemplant cet artefact ciselé de damascène. Il était bien loin de son village natal et les terres ensoleillées de l'Empire lui manquaient cruellement. Son armée venait de livrer une terrible bataille et nombre de ses compagnons avaient péri contre les monstres de ces régions maudites. Il pensait à sa famille de tisserands qui vendaient le fruit de leur labeur sur les marchés de Meridia. Lui était le seul à avoir choisi la voie des armes et le calme de sa jeunesse rejaillissait dans ses souvenirs comme une période idyllique où il n'avait qu'à garder les moutons et jouer avec ses frères et sœurs. Le décurion donnait ses ordres et se reposait après les longues heures de chevauchées qu'ils venaient d'accomplir au milieu de cette interminable forêt. Il appela trois hommes et leur ordonna de trouver du bois mort pour allumer un feu.

– Ne partez pas trop loin, leur dit-il. On ne sait pas quel genre de créatures hantent cette maudite forêt, vous pourriez vous faire dévorer sans qu'aucun d'entre nous ne s'en aperçoive.

Le maréchal des logis s'activait dans l'étable à décrotter les sabots glacés des chevaux épuisés par le froid et la neige tombant en petits flocons. Il lui manquait un bras, arraché par un hippogriffe impérial lorsqu'il était plus jeune. Pourtant, son expérience et son habileté aurait pu mettre au défi n'importe lequel des valides qui se trouvaient près de lui. Son regard, calme et appliqué, ne laissait paraître aucune émotion alors qu'il prenait soin des bêtes éprouvées par le voyage. Comme plusieurs hommes, il était couvert de bandages ensanglantés, témoignages de l'affrontement qu'il venait de traverser. Sa hache était posée contre son paquetage et portait les traces des coups qu'elle avait donnés à des dizaines de créatures pour permettre à la Légion de traverser les défenses ennemies.

Les plus jeunes soldats se collaient pour tenter de se réchauffer en se donnant des grandes tapes dans le dos. L'un d'entre eux sortit

du groupe et s'approcha d'un arbre pour uriner. Enfin seul, il s'imagina à mille lieues de là, dans une modeste ferme sur les hauteurs d'Honoria, avec une femme, deux ou trois enfants et quelques bêtes dans un petit pâturage. La guerre allait bientôt prendre fin et ils pourraient rentrer chez eux. Depuis des mois, ils guerroyaient sans cesse et avaient apporté la mort et la désolation à tant de peuples. Il fallait que tout cela cesse et qu'ils puissent reprendre le cours normal de leurs existences. Soudain, il entendit un son empressé dans un buisson qui lui glaça les os. Les monstres de ces plaines l'effrayaient terriblement et les quelques bêtes qu'il avait affrontées l'avaient convaincu de leur cruauté. La maigre lumière du feu, à peine allumé, ne suffisait pas à combler la peur qui s'emparait de son être, pétrifiant chacun de ses membres. Alertant ses compagnons, il saisit sa spatha, longue épée de cavalier, et la pointa face à l'immense bosquet qui se tenait devant lui. Le bruit devenait oppressant et la créature qui en était la cause allait bien plus vite qu'un simple humain. Tournant autour du campement, elle alarma bientôt toute la décurie.

Rapidement, les soldats se mirent en hérisson, la formation défensive de base de la Légion Solaire. L'animal, tout en lances et en boucliers, aurait repoussé n'importe quelle créature mortelle. Le décurion, placé au centre de la troupe, hurlait ses ordres et chacun se préparait à l'assaut de la bête. La scène observée par une chouette effraie du haut de sa branche paraissait surréaliste. Mais tous étaient conscients que la moindre erreur pouvait leur être mortelle tant ils méconnaissaient cette maudite forêt. Le monstre imprévisible semblait dénué de raison, sa course était saccadée et accompagnée de lamentations sinistres. Subitement, il ralentit juste en face de l'écurie. Effrayés, les chevaux rompirent leurs liens et s'enfuirent en se débattant.

– Chef ! Nous sommes perdus, on ne peut plus se replier ! cria un des soldats voyant les chevaux disparaître dans l'obscurité.

– J’sais pas c’que c’est que cet *irrumator*¹ mais s’il se ramène je le massacre ! jura un autre.

– Gardez votre calme, les gars, restez dans la formation et tenez-vous prêt à le recevoir copieusement ! trancha le décurion qui avait bien du mal à retenir ses hommes.

Un cri d’horreur fendit l’air et l’officier se souvint soudain des soldats qu’il avait envoyé chercher du bois. Il vit au loin l’un d’eux pénétrer dans la clairière, les bras déchiquetés et le crâne poisseux de sang frais. L’homme fit quelques pas avant d’être saisi par une force démoniaque sortant de la forêt dans des grands cris de détresse. Ils ne pouvaient rien pour lui et tous entendaient ses os craquer sous les crocs de la bête. Le maigre feu s’éteignit brutalement, plongeant la clairière dans la nuit noire, chacun retenait son souffle et la tension devenait insoutenable. La créature semblait être sortie du buisson sans que personne ne parvînt à la distinguer clairement. Elle avait une apparence humanoïde, dégageant une puissance qu’aucun humain ne pouvait obtenir naturellement. Le porte-étendard alluma alors une torche qui éclaira faiblement cet être maléfique. Les hommes furent saisis d’une grande crainte en la découvrant. C’était un homme complètement nu et sa peau était couverte de scarifications en forme de A encore sanguinolentes. Ses yeux étaient noirs, sans iris et semblable à de la poix. Ses mains étaient griffues et il se tenait sur ses orteils de pieds comme un loup. Pourtant, malgré cette effrayante apparence, il parut familier au décurion.

– Puissant Soleil Invincible, protège-nous de cette abomination... murmura l’un des légionnaires.

La créature émit alors une sorte de râlement de gorge qui apeura toute la troupe. Une voix semblait sortir de la bête sans pour autant que celle-ci n’ouvre la bouche. On aurait dit que quelqu’un lui chuchotait des mots dans une langue inconnue. Un soldat sortit

1. Irrumator : enfoiré en Soleia.

alors un petit parchemin couvert d'inscriptions brouillonnes et d'une esquisse crayonnée hâtivement.

– Décurion ! Je crois que c'est le type qu'on pourchasse ! Il correspond à la description que nous a faite l'Ange si on retire l'aspect hideux, indiqua l'homme à son supérieur.

– C'est impossible... répondit l'officier incrédule. Nous poursuivons un homme et non un démon !

– Je jurerais sur nos ancêtres que c'est lui ! insista le légionnaire.

– Hé toi, tu es en état d'arrestation pour fornication avec un membre de la famille impériale ! Présente tes mains sans armes et il ne te sera fait aucun mal ! beugla le décurion.

– *Kuursah Baad* ! répondit la monstruosité en le dévisageant de ses yeux sans fond.

– Lacrimus ! Passe-lui les fers ! ordonna l'officier.

Le soldat sortit de la troupe en tremblant et s'approcha lentement de l'inconnu. Celui-ci le dévisagea lentement avant d'afficher un rictus étrange. Il n'était pas plus grand qu'un humain ordinaire, mais la puissance qui émanait de cette créature l'excluait de toute forme d'humanité. Lacrimus se figea de peur alors qu'il se trouvait à peine à quelques pas de cette abomination. D'un geste imprévisible, l'être maléfique le décapita dans une gerbe de sang chaud. La tête atterrit alors aux pieds du décurion et, avant que les soldats n'aient eu le temps de prendre conscience de la situation, le monstre était déjà au milieu d'eux les déchiquetant comme de simples pièces de viandes sous les coups d'un boucher. En une minute ils se retrouvèrent au sol, sans vie ou mortellement blessés. Seul resta le décurion pétrifié par la peur.

– *Gunda-Nish Uggand...* dit alors la démoniaque créature d'une voix inhumaine. *Da Arka Broiz saha baad...*

– Viens m'affronter, monstre ! hurla le dernier humain encore debout. *Legio Aetern...*

L'officier n'eut même pas le temps d'achever sa phrase qu'il était égorgé comme un agneau par le prédateur avide de sang. La bête poussa un lugubre cri de victoire et aussi vite qu'elle était apparue, s'en alla, laissant la clairière dans l'obscurité. On entendit bientôt plus que les gémissements des blessés mourants lentement dans la neige devenue pourpre. Au petit matin, seul le porte-étendard respirait encore et dans un dernier soupir, il se saisit de son olifant, souffla aussi fort qu'il le put avant que son halètement ne s'estompe et que son âme ne rejoigne l'Est vers la terre des âmes perdues.

Car je vous l'annonce comme le vent porte la tempête : des Inhumains naîtra l'Empire ! Citation apocryphe de Léonus l'Hérétique lors de son exécution.

PREMIÈRE PARTIE